

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63363

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Christian DESPLAT (Hg.), *Frontières*. 125<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille 2000, Paris (Comité des travaux historiques et scientifiques) 2002, 377 S.

Die innere Logik der vier Hauptabschnitte, denen der Herausgeber jeweils mehrere Kapitel zugeordnet hat, kann nicht darüber hinwegtäuschen, daß es sich bei dem Band um ein typisches Tagungsprodukt handelt. Einer knappen Einleitung (S. 7–12), die zur allgemeinen Grenzproblematik kaum etwas beiträgt und beispielsweise dem wissenschaftlichen Dauerbrenner der »limites naturelles« wenig Beachtung schenkt, folgen hochspezialisierte Einzelbeiträge, die den Zeitraum vom 12. bis zum 20. Jh. umspannen und nur mit einigem Wohlwollen den thematischen Schwerpunkten der vier Zentralkapitel zugeordnet werden können.

Unter der einleitenden Frage »Qu'est-ce que la frontière?« (S. 13–101) sind zunächst vier Aufsätze versammelt, die spezielle Grenzprobleme in Transsilvanien (TANASE), im deutsch-französischen Grenzgebiet zur Zeit Franz' I. (MERLIN-CHAZELAS), in Belgien (DUBOIS) und im »forêt d'Iraty«/Departement Pyrénées-Atlantiques (PUYO) erörtern. Dazu kommen allgemeine Überlegungen zu der »frontière dans l'imaginaire identitaire en Europe« (SCHIPPERS) und zum (sogar grenzüberschreitenden!) Thema »Les DOM et l'Europe: Une ethnologie de l'ultrapériphéricité comme frontière et rhabillage du local« (CHERUBINI). So interessant und lehrreich jeder der sechs Artikel auch sein mag, eine befriedigende Antwort auf die sehr allgemein gehaltene zentrale Frage gibt keiner.

Besser gelungen ist der Abschnitt »II. La défense des frontières: États et souveraineté« (S. 103–197). Alle sechs Beiträge beantworten für die jeweils behandelte Region (Verdunois: KRAEMER; Languedoc: MAIGRET; Navarra: MUGUETA MORENO; Champagne: DESBRIÈRE; Alpes-Maritimes: BOUISSET; le »Nord«: DAVID) die allgemeine Frage, wie Grenzstreitigkeiten gelöst wurden. Da Grenzen und ihre Verteidigung weltweite Probleme sind, ist es bedauerlich, daß die sechs Beiträge ausnahmslos Frankreich betreffen.

Ähnliches läßt sich zum Abschnitt »III. La frontière, entre échange et transgression« sagen (S. 199–300). Von den sieben Aufsätzen, die um einen wirklich grenztypischen Schwerpunkt kreisen, behandeln nicht weniger als drei den Schmuggel zwischen Frankreich und mehreren Nachbarn (DESPLAT, FERRER, GAIN), während Marie-Noële DENIS sogar zwei Untersuchungen zum Elsaß beisteuert. Andere Themen sind »Le commerce franco-navarrais au début du XVII<sup>e</sup> siècle« (BRUMONT) und »Les plus anciens tunnels des Alpes« (GAUCHON). Allein in diesem letzten Aufsatz geht der Autor auch auf außerfranzösische Gegebenheiten ein.

Im Abschnitt »IV. L'Europe, terre sans frontière?« (S. 301–374) läßt die Frankreich-Zentrierung weiter nach, obwohl der erste der fünf Aufsätze, »Mythe et persistance de limites infra nationales«, die Perseveranz alter Binnengrenzen am Beispiel eines Ardèche-Dorfes thematisiert (VIANEY). Anschließend werden die Bedeutung der »jumelages de communes« (MACREZ) und die »Évolution du concept de frontière« (BIROUSTE) skizziert, bevor zwei Betrachtungen zur aktuellen Grenzentwicklung im Rahmen der Europäischen Union (GAUNARD, HAMEZ) den Band beschließen.

Unter Hinweis auf *Francia* 30/3 (2003), S. 2, ist zum Artikel von Marie-France GAUNARD zu bemerken, daß im Gefolge der ersten deutsch-niederländischen »Euregio« (1958) inzwischen viele andere entstanden sind. Sie fördern die grenzüberschreitende Zusammenarbeit in wirtschaftlicher, kultureller und sozialer Hinsicht. Daß die Autorin in diesem Aufsatz und anderen Veröffentlichungen von »Eurorégions« spricht, hat einen einfachen Grund: Obwohl diese »espaces transfrontalières« mit dem Euro (€) nichts zu tun haben, konnten sich beide Begriffe durchsetzen, auch wenn in den gängigen Nachschlagewerken nur »Euregio« zu finden ist. Infolgedessen geht die entsprechende Passage von Madame GAUNARD auch nahtlos von »Euregio« zu »Eurorégio« über (S. 347f.).

Obwohl der Sammelband nicht wenige Abbildungen enthält, fehlt ein entsprechendes Verzeichnis; auch nach einem Schlußwort oder einem Register sucht man vergebens. Literaturangaben gibt es nur am Ende der Kapitel. Im ganzen handelt es sich um ein Buch, das mit

seinem sehr offengehaltenen Titel viele Erwartungen weckt, aber nicht alle erfüllt, weil die Kernfragen der Grenzdebatte allenfalls am Rande angesprochen werden.

Ilja MIECK, Berlin

Ingo KOLBOOM, Thomas KOTSCHI, Edward REICHEL (Hg.), Handbuch Französisch, Sprache, Literatur, Kultur, Gesellschaft. Für Studium, Lehre, Praxis, Berlin (Erich Schmidt Verlag) 2002, 908 p.

Plus de 110 personnes, pour la plupart des spécialistes formés dans les universités du monde germanique, ont contribué à élaborer ce manuel consacré au français et à la francophonie. L'ouvrage se compose de trois parties. La première (p. 17–371) porte sur la langue française, la deuxième sur l'histoire et l'actualité des contrées de langue française (p. 375–622) et la dernière sur la littérature francophone (p. 622–831). Un aperçu de l'histoire de la *Romanistik*, une longue bibliographie, une annexe de graphiques et de statistiques ainsi que deux index (matières et noms cités) complètent cet impressionnant volume. On regrette que l'index des noms cités soit sélectif et que cela ne soit pas précisé.

Une place considérable est accordée aux faits de langue, environ 40% de l'ouvrage. Beaucoup d'aspects sont abordés, des théories linguistiques à l'histoire de la langue, des argots d'autrefois et d'aujourd'hui aux variétés du français, voire aux langues nées en partie ou en totalité du français. La vision développée reste, conformément à une tradition établie de la *Romanistik*, celle d'une France »multilingue« (*Vielsprachenstaat*) à laquelle on a imposé le français, cette langue qui »refoule les autres« (*»Verdrängesprache«*, p. 19). On insiste également sur l'écart entre le français parlé (ou »relâché«) et le français écrit et l'on préconise de mieux intégrer le premier aspect dans l'enseignement (p. 92). C'est peut-être négliger la volatilité de certaines modes langagières, voire leur aspect artificiel, quand c'est la publicité qui viole la langue. C'est à coup sûr exposer les jeunes Allemands à un certain ridicule et à des désagréments que de leur apprendre à dire »flic« ou »keuf« au lieu de »policier«.

La partie consacrée à la *Kultur- und Landeswissenschaft*, notion que l'on substitue sans doute à l'ancienne – et plus modeste – *Landeskunde*, renseigne de manière concise sur l'histoire de la France (35 p.) et du monde francophone (35 p.). L'organisation de la vie politique, culturelle et artistique fait l'objet de chapitres documentés. Plus de cinquante pages sont consacrées aux relations franco-allemandes, réalités... et concepts: Michael WERNER conclut à une amélioration notable de ces relations et parle, pudiquement, de bouleversements (*Umbruchsituation*) dans les études germaniques en France... et romanes en Allemagne (p. 605). Hartmut KAELBLE pense que les deux pays se rapprochent et qu'aucun ne peut se prévaloir d'une modernisation plus avancée (p. 625).

Après une introduction théorique un peu longue, la partie »littéraire« résume l'histoire de la littérature française, celle des différents genres, parmi lesquels figurent – curieusement – le film et la caricature, les littératures francophones, l'accueil réservé en Allemagne aux écrits français.

Le goût de certains contributeurs pour des discussions théoriques qui ne renseignent guère sur la France et la francophonie ne facilite pas la lecture de certains chapitres de ce livre. Un tel manuel n'est certes pas un guide touristique, mais ce n'est pas une raison pour ignorer ou négliger certains aspects de la France, et non des moindres: l'architecture, la peinture... la cuisine, le tourisme, la vie quotidienne, etc. Les passages concernant le cinéma, la bande dessinée et la chanson sont rapides: Bruant, Ferré, Trénet ne sont pas même nommés pas plus qu'Aznavour, Bécaud ou Juliette Gréco qui furent pourtant populaires en Allemagne. La littérature enfantine (un beau champ d'études pour les »transferts culturels« franco-allemands pourtant!), le roman »populaire« (Jules Verne), la littérature régionale (Erckmann-Chatrion, Pagnol), le roman policier (à l'exception de Simenon) ne sont pas abordés.